Cahiers Africains de Rhétorique

ISSN 2790-6108 | E-ISSN 2790-6116

AVIS DE LICENCE / LICENCE NOTICE

Version accompagnée de cet avis : 3 octobre 2026

CC BY-NC-ND 4.0

Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification

Avec l'autorisation déclarée par la revue au nom des titulaires des droits, cette version est proposée sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International.

Vous pouvez partager le document, sans usage commercial, en citant les auteurs et la revue, en indiquant la source et en fournissant un lien vers la licence. Cette licence ne permet pas de diffuser une version modifiée du document.

Les autorisations valablement accordées lors des diffusions antérieures, notamment sous CC BY-NC 4.0, restent applicables et ne sont pas retirées par cet avis. Les mentions antérieures figurant dans les pages originales ci-après sont conservées à titre historique.

Les auteurs conservent leurs droits. Le contenu scientifique et la pagination des pages originales sont intégralement préservés.

ENGLISH

With the journal's stated authorization from the rights holders, this version is offered under CC BY-NC-ND 4.0. You may share it for noncommercial purposes, crediting the authors and journal and linking to the licence. Distribution of modified versions is not permitted under this licence.

Permissions already validly granted for earlier distributions, including under CC BY-NC 4.0, remain in force. This notice does not revoke them. Earlier licence statements in the following original pages are retained as historical information. The original scientific content and printed pagination are preserved.

Texte de la licence / Licence terms

https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.87-96

Imaginons Babel heureuse : vers une hybridation de la critique littéraire à l'ère du tout numérique.

Oscar Megne M'ella[1]
Institut Universitaire des Sciences de l'Organisation, Sophie Ntoutoume Emane
megne_oscar@yahoo.fr
https://orcid.org/0009-0005-3168-8308

Reçu : 10/09/2025, Accepté : 12/11/2025, Publié : 30/12/2025

Financement : Aucun financement n'a été reçu pour la réalisation de cette étude.
Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.
Anti-plagiat : cet article a un taux de 3 % vérifié par **Plagiarism Chercher X.**

Résumé : Avec l'essor du tout numérique, il devient évident que la critique littéraire au 21ème siècle ne peut s'articuler en ignorant l'impact des nouvelles plateformes en ligne. Le défi est de trouver comment les deux formes de critiques, la critique traditionnelle et la critique en ligne, longtemps considérées comme opposées, peuvent cohabiter et se compléter. La démocratisation de la parole critique sur internet permet une plus grande diversité de points de vue, mais elle soulève également des questions sur la qualité et à la profondeur des analyses. L'article souligne que cette cohabitation est inévitable et nécessaire, marquant une nouvelle ère ou la critique littéraire opère une métamorphose pour inclure l'interaction numérique. Le paysage critique actuel s'oriente ainsi vers une hybridation, ou la tradition intellectuelle rencontre la spontanéité et l'accessibilité des plateformes numériques. Cette évolution fait émerger une critique littéraire plus flexible, intégrant à la fois la rigueur des analyses traditionnelles et la vitalité des échanges en ligne.

Mots clés : Le numérique, Multiplicité des voix, La critique littéraire, Babel heureuse, Hybridation

Envisioning a Joyful Babel: Towards a Hybrid Form of Literary Criticism in the Age of Digital Totality.

Abstract : With the rise of everything digital, it becomes obvious that literary criticism in the 21st century cannot be articulated while ignoring the impact of new online platforms. The challenge lies in the way in which the two forms of criticism, traditional criticism and online criticism, long considered opposed, can coexist and complement each other. The democratization of critical speech on the internet allows for a greater diversity of points of view, but it also raises questions about the quality and depth of analyses. The article underlines that this cohabitation is inevitable and necessary, marking a new era where literary criticism undergoes a metamorphosis to include digital interaction. The current critical landscape is thus moving towards hybridization, where intellectual tradition meets the spontaneity and accessibility of digital platforms. This development brings about the emergence of a more flexible literary criticism, integrating both the rigor of traditional analyzes and the vitality of online exchanges.

Keywords : The digital , Multiplicity of voices, Literacy criticism, Joyful Babel, Hybridization.

[1] **Comment citer cet article :** Megne M'ella O., (2025), « Imaginons Babel heureuse : vers une hybridation de la critique littéraire à l'ère du tout numérique », Cahiers Africains de Rhétorique, Vol 4, n°2, pp.87-96

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.87-96

Introduction

À l'ère du tout numérique, la critique littéraire se trouve à la croisée des chemins. Jadis sanctuarisée dans les enceintes académiques ou les colonnes autorisées de la presse spécialisée, elle connaît aujourd'hui une mutation radicale. Blogs, forums, chaînes YouTube, comptes BookTok ou Bookstagram : la parole critique se disperse, foisonne, s'infiltre dans les interstices du web, donnant naissance à une constellation mouvante de voix, de regards et d'interprétations. Ce bouleversement n'est pas anodin. Il engage une redéfinition profonde de ce qu'est « critiquer », à l'heure où chacun peut, d'un simple clic, devenir lecteur, commentateur, prescripteur. Mais cette effervescence nouvelle pose aussi un vertigineux défi: comment préserver la rigueur, la profondeur et l'intelligence critique dans un espace où l'opinion semble parfois avoir supplanté l'analyse ? Comment, surtout, penser ensemble la critique savante et la critique sur le numérique, non comme des adversaires, mais comme des expressions complémentaires d'un même désir de comprendre et d'interroger les œuvres ?
C'est dans ce contexte d'hybridation féconde que prend tout son sens la belle métaphore de la « Babel heureuse », forgée par Yves Jeanneret à partir des travaux de Paolo Fabbri. Là où l'on aurait pu craindre une cacophonie, un effondrement des repères, se dessine au contraire la possibilité d'un dialogue pluriel, d'un espace critique ouvert, vibrant, polyphonique. Jeanneret et Fabbri s'expriment ainsi (2005, p.129) : « L'éloge de Babel […] éclaire l'ensemble d'une démarche théorique et empirique, parce qu'elle porte à ses limites une certaine remise en cause des théories de la communication. […] Comme si Babel, au lieu de manifester un désaccord des langages, en décrivait le fondement ». La Babel numérique, loin d'être un chaos, devient alors le fondement d'un nouvel humanisme critique, accueillant la diversité des voix sans renoncer à l'exigence du sens. Cette posture invite à dépasser les oppositions binaires : tradition - modernité, érudition- spontanéité, et papier - écran. C'est donc à une réflexion en trois temps que nous convie ce travail. Nous commencerons par une plongée dans l'histoire de la critique littéraire, en retraçant les grands courants et les médiations qui l'ont façonnée, de la critique universitaire à la presse spécialisée. Ensuite, nous interrogerons les effets de la révolution numérique sur les pratiques critiques : ce que les réseaux sociaux, les plateformes de partage et la logique virale font à la parole critique. Enfin, nous proposerons une mise en perspective éthique et épistémologique de cette transformation, en évaluant les dérives possibles, mais aussi les promesses d'un monde critique réinventé. À travers cette démarche, il s'agira moins de juger que de comprendre, moins d'opposer que de penser les conditions d'une véritable cohabitation entre les formes anciennes et nouvelles du discours critique. Car peut-être est-ce précisément dans cette tension : héritage - innovation, que la critique littéraire trouvera les ressources de sa régénération.

1. La critique littéraire au fil des âges

Il s'agit ici de proposer une rétrospective de ce que l'on peut désormais désigner comme la critique littéraire traditionnelle. Comment cette critique était-elle conçue ? Quelles étaient ses fonctions, ses méthodes, et ses intentions principales ? Se focalise-t-elle avant tout sur l'esthétique des œuvres, ou vise-elle une analyse plus profonde ? Cette section cherchera également à évaluer sa portée institutionnelle, notamment dans les milieux académiques. Dès le début du XXe siècle, la critique littéraire s'est développée sous l'influence de multiples courants intellectuels et esthétiques, tous animés par la volonté de renouveler à la fois la pensée critique et les formes littéraires.

En premier lieu, la critique académique, solidement ancrée dans les approches historiques et philosophiques, a marqué de manière décisive le paysage intellectuel du XXe siècle. Pratiquée

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

majoritairement dans les cercles universitaires, elle s'inscrivait dans un cadre rigoureux où l'analyse littéraire s'appuyait sur des références canoniques, des méthodes codifiées et une langue parfois très formelle. Ce formalisme, bien qu'il ait assuré une certaine légitimité à la critique, n'échappe pas à la satire, comme en témoigne ce passage de Voltaire (1979, p. 187-185), ironisant sur les discours de réception à l'Académie française :

> « Tout ce que j'entrevois, me dit-il, dans ces beaux discours, c'est que le récipiendaire ayant assuré que son prédécesseur était un grand homme, que le cardinal de Richelieu était un très grand homme, le chancelier Séguier un assez grand homme; le directeur lui repond la meme chose, et ajoute que le récipiendaire pourrait bien aussi être une espèce de grand homme [...]"; il ajoute : "la nécessité de parler, l'embarras de n'avoir rien à dire, et l'envie d'avoir de l'esprit, sont trois choses capables de rendre ridicule même le plus grand homme ».

Parallèlement, la critique textuelle et le formalisme occupent une place importante, notamment avec l'émergence du formalisme russe. Ce courant marque un tournant méthodologique : l'analyse se recentre sur les éléments internes du texte : langue, style, structure, au détriment des considérations historiques ou biographiques. Viktor Chklovski, figure emblématique de ce mouvement, insistait sur la nécessité de lire activement, de déconstruire les mécanismes du texte et de comprendre les effets recherchés par l'auteur. Il écrivait dans son œuvre (2006, p. 138) :

> « Si l'on tient à conserver son originalité d'auteur, il faut lire non pas un peu, mais beaucoup, et surtout lire en décortiquant le texte des autres, en analysant, en s'appliquant à comprendre la raison d'être de chaque ligne, et quel effet l'auteur a compter qu'elle produirait sur le lecteur ».

L'influence de la psychanalyse freudienne introduit une autre manière d'aborder le texte littéraire. Il ne s'agit plus seulement d'en analyser les structures formelles ou les références culturelles, mais d'en explorer les zones d'ombre : les désirs refoulés, les conflits internes, les figures de l'inconscient. Cette approche suppose que l'œuvre, comme son auteur, trahit à son insu des contenus latents, que la lecture critique doit révéler. Antonio Di Ciaccia (2020, p. 25-32) le résume ainsi :

> « L'art de la psychanalyse consiste à écouter la parole de celui qui souffre, à savoir répondre avec une parole qui puisse désangoisser et tenter de symboliser le trauma. L'instrument est la parole, la parole qui demande et la parole qui sait répondre. A l'occasion, on peut trouver aussi cela dans l'expérience analytique, mais la psychanalyse vise autre chose : une mise en logique de ce qui cause cette jouissance (ainsi que l'a appelée Freud) logée dans le symptôme et qui fait souffrir ».

1.1. Diversification des sensibilités critiques au XXe siècle

Une autre orientation critique, inspirée du symbolisme et de l'esthétique spiritualiste, a traversé le XXe siècle en s'attachant à la dimension métaphysique de l'œuvre littéraire. Selon cette approche, le texte n'est pas seulement porteur de sens ou de message : il est une passerelle vers l'invisible, un médium pour saisir ce qui dépasse le réel. La critique, dans ce cadre, se veut intuitive, sensible, presque mystique. Elle privilégie l'expérience esthétique et l'émotion poétique, plutôt qu'une analyse rationalisée. Paul Gauguin (1989, p.24-25) en donnait une formule saisissante : « Dieu n'appartient pas au savant, au logicien, il est aux poètes, au rêve, il est le symbole de la Beauté, la Beauté même. » Le texte devient ici un lieu de résonance avec le sacré ou l'idéal.

Parallèlement, la critique sociale a connu un essor significatif, nourri par les tensions politiques et les idéologies dominantes du siècle. Le marxisme, l'anarchisme, et plus largement l'engagement politique ont poussé une partie des intellectuels à concevoir la littérature comme un instrument de lutte, un miroir des rapports de force sociaux. Jean-Paul Sartre incarne cette posture

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

engagée : la littérature, selon lui, ne peut se soustraire à la réalité historique. Elle est toujours un choix, un positionnement. Dans *Les Mains sales* (1972, p. 87-89), il proclame :

> « Comme tu tiens à ta pureté, mon petit gars ! Comme tu as peur de te salir les mains. Et bien, reste pur ! A quoi cela servira-t-il et pourquoi viens-tu parmi nous ? La pureté, c'est une idée de fakir et de moine. Vous autres, les intellectuels, les anarchistes bourgeois, vous en tirez prétexte pour ne rien faire. Ne rien faire, rester immobile, serrer les coudes contre le corps, porter des gants. Moi j'ai les mains sales. Jusqu'aux coudes. Je les ai plongés dans la merde et dans le sang ».

Enfin, la critique impressionniste, résolument subjective, a revendiqué une liberté d'interprétation fondée sur la sensibilité individuelle. Ici, l'analyse s'efface au profit de la résonance intime entre l'œuvre et le lecteur. Le critique devient un témoin affectif, et ses émotions guident sa lecture. Cette approche, souvent décriée pour son manque de méthode, reste tout de même authentique dans sa relation au texte. Anatole France en est un parfait exemple : dans *La vie littéraire* (2023, p. 20), il évoque ses lectures adolescentes avec un lyrisme désarmant. Tandis que son professeur commentait Thucydide, lui se perdait dans les pages de *Marianna* :

> « Pour dire vrai, si, quand j'avais quinze ans, je contemplais M. Jules Sandeau, sur les quais, avec tant d'intérêt et de curiosité, c'est qu'alors je lisais Marianna pendant la classe, derrière une pile de bouquins. Que l'honnête M. Chéron, mon professeur de rhétorique, me le pardonne! Pendant qu'il m'expliquait Thucydide, j'étais aux genoux de madame de Bellenave. Juste ciel ! quel feu s'allumait dans mes veines! J'étais bien loin, monsieur Chéron, des verges en mi et des années de l'octaétéride dont vous nous faisiez le compte. J'étais ravi dans les sphères de la passion idéale; j'aimais, j'aimais Marianna. Je souffrais par elle, je la faisais souffrir; mais mon mal et le sien m'étaient chers. On m'a averti depuis que Marianne est un livre qui enseigne le devoir; à quinze ans, il ne m'enseignait que l'amour. M. Léon Say dit que ce livre a vieilli. Il en parle avec détachement. On voit bien qu'il ne l'a pas lu, comme moi, entre les feuillets de son dictionnaire grec. Non! non! Marianna ne vieillira jamais pour moi. Mais, par prudence, je ne la relirai jamais ».

En clair et pour clore cet important et nécessaire détour historique, nous dirons que la critique littéraire au XXe siècle s'est exercée à travers une grande diversité méthodologique. Oscillant entre des approches formalistes et structuralistes qui se détachent de l'auteur et du contexte historique, et une approche critique plus engagée ou dite impressionniste qui puise ses racines dans les événements sociaux, politiques et les nouvelles théories philosophiques.
Puis vinrent les critiques classiques.

1.2. La critique classique et ses médiations

Par « critiques classiques », on désigne ici l'ensemble des discours critiques diffusés par des canaux établis, tels que les revues spécialisées, les publications académiques et la presse littéraire. Chacun de ces supports a façonné à sa manière le développement, la légitimation et la circulation des idées critiques dans le temps. Ces médiations, loin d'être secondaires, jouent un rôle déterminant dans la structuration du champ littéraire.
Une analyse de toutes ces médiations peut être possible au regard des critiques classiques. Par médiations, nous entendons les revues spécialisées, les ouvrages académiques et les critiques de type journalistiques.

Aussi, des revues spécialisées telles que Notre Librairie ou d'autres plus anciennes comme La Nouvelle Revue Française (NRF), ou encore The Criterion de T.S Eliot en Angleterre, continuent d'avoir un rôle important dans la manière qu'elles ont de médiatiser les grandes idées critiques depuis le XIX siècle. On retrouve dans ces revues, non seulement des critiques de très bonne facture et qui se déclinent de manière beaucoup plus approfondie, mais ces revues laissent surtout aux auteurs la latitude de prendre véritablement le temps de formuler leurs critiques avec rigueur et subtilité. Il s'agit donc ici de donner la primeur à la réflexion intellectuelle et à l'élaboration de théories littéraires. C'est

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.87-96

pourquoi, dans l'épilogue à son ouvrage dénommé *A Genealogy of Modernism*, M. Levenson (1984, p. 213), écrit :

> « Si l'on cherche une trace de la maturation du modernisme, la fondation du Criterion en 1922 pourrait s'avérer plus pertinente que la publication de La Terre gaste (The Waste Land) ou même d'Ulysse, parce qu'elle illustre l'académisation du mouvement, son accession à une légitimité culturelle. La revue dotait Eliot, son directeur, d'une vaste tribune ; elle jouissait d'une stabilité financière et d'une respectabilité intellectuelle ; elle offrait à des contenus parfois suspects un honorable réceptacle. La Terre gaste parut dans le premier numéro de la revue, et ce contexte facilita son aucun doute son entrée dans l'arène littéraire. Si le poème risquait de faire scandale, le pedigree intellectuel des essais qui l'entouraient était en revanche rassurant. Ceux-ci étaient de bonne facture, sobres, voire solennels. Rapprocher le Criterion de Blast, c'est prendre la mesure des changements qui se produisirent en huit ans. Les titres même suggèrent un bouleversement : la critique mesurée remplace la salve polémique. Tandis que Blast imprimait ses manifestes en énormes capitales d'imprimerie, le Criterion publia ses manifestes en tout petits caractères. De tels changements portèrent leurs fruits : Blast publie deux numéros, le Criterion parut pendant dix-sept ans. »

La *Nouvelle Revue française* a, par exemple, constitué un véritable tremplin pour des figures majeures comme André Gide, Paul Valéry ou Jean-Paul Sartre. Par son autorité symbolique, elle offrait aux auteurs une visibilité doublée d'un gage de sérieux. En publiant dans ses pages, les critiques accédaient à une reconnaissance intellectuelle qui dépassait le simple commentaire d'actualité : ils participaient à l'élaboration des canons littéraires et des grands courants d'idées. En plus de cette légitimité que ces revues confèrent à toutes ces publications, elles ont également fortement contribué à la création et l'expansion de courants littéraires comme le symbolisme, le surréalisme ou encore l'existentialisme ; en regroupant autour d'elles des écrivains qui avaient en partage les mêmes préoccupations.

Les ouvrages académiques ont également contribué de manière significative à la formalisation de la critique classique. Produits majoritairement par des universitaires, ces travaux (anthologies, monographies, essais théoriques), participent à la diffusion et à l'institutionnalisation des analyses littéraires. Ils servent de fondement à l'enseignement supérieur, et permettent de codifier des approches méthodologiques à travers des références durables. L'exemple de Roland Barthes est emblématique : son ouvrage *Sur Racine* a profondément marqué la critique universitaire francophone. Il a non seulement nourri les recherches littéraires, mais influencé plusieurs générations d'étudiants et d'enseignants. À cet égard, des chercheurs comme Steeve Renombo Ogoula de l'Université Omar Bongo en mesurent encore aujourd'hui l'impact.

La critique journalistique se distingue par son rythme soutenu et sa capacité à réagir rapidement à l'actualité éditoriale. Elle possède un fort pouvoir de prescription, influençant non seulement les lecteurs, mais aussi les ventes de livres, la notoriété des auteurs, et parfois même le destin d'une œuvre. Même si elle est plus subjective, sa portée n'en est pas moins considérable. Elle joue un rôle de médiation entre les sphères savantes et le grand public, tout en adaptant ses codes à des formats accessibles. L'Institut Supérieur de Formation au Journalisme résume bien cette ambivalence :

> « Si le critique n'est pas un journaliste comme les autres, alors qui est-il ? Bien souvent, sa profession peut-être mal comprise et/ou mésestimée. Le critique n'est pas qu'un simple commentateur. Il commente, oui, mais pas que. Le travail du critique journalistique se rapproche du critique universitaire dans le sens ou il analyse et morcèle les œuvres qui lui sont présentées, dans le but de les jauger. La différence réside dans l'écriture. Le critique universitaire va rédiger son compte rendu de façon très scientifique, avec un point de vue objectif et impartial. Le critique journalistique, lui, va écrire ses papiers avec énormément d'humour (il va marquer le ton dans ses phrases, les rendre piquantes ou très flatteuses). Le critique journalistique est tout sauf détaché : il est partial. C'est également ce qui le différencie de ses collègues journalistes » (Institut Supérieur de Formation au Journalisme, 2023).

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Loin de fonctionner de manière cloisonnée, ces différents espaces critiques entretiennent des liens étroits. Les idées circulent, se répondent, se transforment en transitant d'un médium à l'autre. Les revues influencent parfois les recherches universitaires, qui elles-mêmes irriguent les papiers journalistiques. À l'inverse, un débat lancé dans la presse peut susciter des reprises académiques ou des réflexions théoriques plus approfondies. Cette interaction constante contribue à renouveler les critères d'évaluation, à diversifier les points de vue et à affiner la réception des œuvres littéraires. Elle permet également de bâtir des passerelles entre des publics différents, et de faire dialoguer exigence savante et sensibilité populaire.

Finalement, la critique littéraire classique se décline à travers divers espaces médiatiques qui permettent chacun à sa manière de diffuser, légitimer ou discuter les œuvres et les idées critiques. Le fait qu'elles s'inscrivent dans une espèce d'interaction, contribue à l'évolution continue des critères d'évaluation de la critique et à une meilleure compréhension des œuvres littéraires.

L'examen des différentes traditions critiques présenté à quel niveau la critique littéraire, bien que adossée à des méthodologies rigoureuses et à des institutions reconnues, a toujours été en mutation. Elle s'est adaptée, au fil des années, aux courants esthétiques, aux contextes socio-politiques, aux impératifs idéologiques et aux nouvelles manières de lire. Cette histoire démontre que la critique n'a jamais été une pratique figée, mais un discours vivant, sans cesse réajusté selon les besoins de son temps.

Or, avec l'arrivée d'internet et la généralisation des pratiques numériques, un nouveau tournant s'amorce. Non plus simplement une évolution interne des méthodes ou des sensibilités, mais une reconfiguration radicale du cadre même dans lequel s'élabore et se diffuse le discours critique. Une critique désormais déterritorialisée, démultipliée, ouverte à tous, et souvent instantanée.

Comment cette irruption du numérique transforme-t-elle les pratiques critiques ? Quelles nouvelles logiques d'énonciation, de diffusion et de réception induit-elle ? Pour répondre à ces questions, il convient maintenant d'examiner l'impact d'internet sur le paysage critique contemporain.

2. L'impact d'internet sur la critique littéraire

L'impact d'internet dans de nombreux domaines de la vie aujourd'hui n'est plus à démontrer. Alors que le paysage numérique est en constante évolution, le domaine de la critique littéraire connaît lui aussi de profondes mutations. Les pratiques traditionnelles de critiques et d'interprétations des œuvres littéraires ont été transformées par le flux d'informations illimitées provenant des sites et des plateformes en ligne. Internet aujourd'hui, c'est le cosmopolitisme des voix ! Tout le monde est libre d'y s'exprimer : aucun tabou, aucune limite, aucun dogme, aucune censure; sinon, seulement celles que chacun choisit de s'imposer à lui-même.

Sur internet, les débats font florès. Chacun y va de son interprétation. Chacun peut donner son avis sur une œuvre littéraire, sans qu'au préalable, jamais son commentaire n'ait été soumis à un quelconque contrôle. Internet, c'est le marché des interprétations ; c'est Babel en vrac ! Représenté par une multitude de plateformes, blogs, forums littéraires, réseaux sociaux, internet s'impose comme un véritable défi pour la critique traditionnelle. Sur la toile, les débats sont moins formels certes, mais ils ouvrent la voie à une forme de critique plus subjective, plus rapide, plus interactive. A tel point, que les réseaux sociaux deviennent quasiment aujourd'hui, les lieux par excellence de la critique littéraire.

En effet, plusieurs plateformes, à l'instar de Bookstagram par exemple, proposent des contenus attrayants et partagent des avis en images, en stories ou dans des posts. Cette forme de critique tire tout son succès grâce à la nouvelle tournure du monde, que permet l'ultra subjectivité. On ne lit plus seulement que pour soi. Chacun veut désormais partager ses expériences de lectures

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

avec d'autres adeptes, pour connaître leurs avis, leurs impressions sur les polars et les romans qu'il lit. Mais aussi, se construire une identité et une certaine personnalité virtuelle. Et comme le champ des rapports humains tend aujourd'hui à se circonscrire au fil des années, ce mode de fonctionnement semble aujourd'hui s'imposer de plus en plus comme le plus facile pour non seulement côtoyer d'autres personnes, discuter avec elles sur les idées et pour émettre des critiques. Et ça marche, vu le nombre grandissant de bookstagrammers. D'ailleurs, il devient banal aujourd'hui de constater un nombre non négligeable de posts sur Twitter ou X, dans lesquelles les critiques se livrent en quelques fragments, à de micro-analyses d'une œuvre littéraire.

Enfin, il y a les bookTubeurs et les créateurs sur book Tok qui nous proposent en vidéo sur YouTube et Tik Tok, des présentations rapides de romans. Cette forme de critique, qui est souvent ludique et très accessible, permet de toucher une quantité plus importante de passionnés d'œuvres littéraires, tout en les fidélisant. Il y a donc qu' avec cette nouvelle manière qu'à la critique littéraire de s'appeler à l'ère d'internet et des réseaux sociaux, quelque chose de l'ordre d'une fragmentation, d'un caractère aux formes à la fois collectives et subjectives. Cette ambivalence, mêlant à la fois micro-critiques, petits format, avis rapides, jugements immédiats et ou chacun, qu'il soit amateur ou expert peut délivrer son avis, et qui semble même être représentatif de toute la critique aujourd'hui, participe à créer une espèce de mosaïque des voix et des perspectives.

Cependant et bien que cette démarche contribue à faire connaître davantage les œuvres critiquées, il reste tout de même que l'ensemble des critiques ou avis, que l'on retrouve dans ce type de démarche restent parfois, et pour un certain nombre d'entre elles, très superficielles ou parfois décontextualisées.

L'irruption du numérique a sans conteste redéfini les contours de la critique littéraire. En démocratisant la parole critique, en multipliant les supports d'expression et en rapprochant auteurs, lecteurs et critiques, internet a permis l'émergence d'une critique plus accessible, plus vivante, et souvent plus personnelle. Les blogs littéraires, les plateformes de partage ou encore les formats audiovisuels ont donné lieu à de nouvelles formes d'interaction autour des œuvres, marquées par la rapidité, l'instantanéité et une forte dimension communautaire.

Cependant, cette libération des voix n'est pas exempte d'ambiguïtés. Loin de toujours garantir profondeur d'analyse et légitimité critique, le numérique favorise parfois la superficialité, la simplification, voire la confusion entre opinion et expertise. À mesure que la critique se dilue dans un flot constant de commentaires et de jugements éclairs, se pose alors une question cruciale : quelles sont les limites de cette critique dite en ligne, et comment en penser les enjeux éthiques ? Il devient donc nécessaire d'examiner les dérives potentielles du modèle numérique de la critique, afin de mieux en cerner les risques et de proposer des pistes de régulation ou de complémentarité. C'est l'objet du dernier volet de notre réflexion.

3. Limites et enjeux éthiques de la critique sur internet.

Le risque de tomber dans des critiques légères et superficielles est en effet bien présent. Celui-ci pourrait s'originer dans la fascination que les critiques sur internet ont de privilégier la rapidité et l'exclusivité de la diffusion, plutôt que l'analyse profonde et véritable. C'est du moins, ce que nous voyons surtout avec les critiques sur des plateformes comme "Critiques Libres.com", les forums de discussions où est souvent favorisée l'émergence de critiques plus simplifiées, motivées par un certain besoin de reconnaissance subjectif avec une envie manifeste chez leurs auteurs, d'être reconnus rapidement et par tous en tant que critique ; au détriment malheureusement, d'une véritable réflexion approfondie. Plus l'auteur recevra Likes et partages, plus il aura l'impression d'être grand critique

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.87-96

devenu ! Avec la nouvelle forme de critique, il n'est pas rare de constater que mêmes les ouvrages les plus alambiqués se retrouvent, comme par magie, subitement digestes.

Décrivant les effets de la critique numérique sur la destinée des œuvres littéraires, T. Beauvisage, J-S. Beuscart, T. Couronné et K. Mellet, écrivaient dans leur article collectif intitulé, *Le succès sur Internet repose-t-il sur la contagion ? Une analyse des recherches sur la viralité* (2011, p. 151-166):

> « Comme toute métaphore explicative, les figures de la viralité et de la contagion obscurcissent autant qu'elles éclairent le phénomène qu'elles décrivent. Elles dessinent une sorte de figure idéale de la diffusion sur le Web, où les individus s'enthousiasment pour un contenu inconnu reçu de leurs proches et le retransmettent ensuite à leurs (autres) amis : de quelques individus passionnés, le contenu se diffuse de proche en proche au plus grand nombre ; l'artiste inconnu accède à la notoriété, l'information confidentielle devient discutée par tous ; le produit de niche est acquis par une large clientèle. Cependant, victime de son succès, le terme de viralité en vient à être accolé à tout succès d'audience sur Internet ».

Et parallèlement, autant ces critiques sont bénéfiques pour propulser au-devant de la scène des auteurs moins connus, autant elles peuvent renvoyer des best-sellers au fond d'une poubelle. Et tout cela, par le fait d'une seule critique cinglante. Cela contribue ainsi, à une sorte de banalisation de la littérature, où la compréhension d'une œuvre littéraire est réduite à être jugée à partir des seuls extraits ou phrases dites "in", plutôt que dans son ensemble. Mais, cette surmédiatisation peut aussi participer, dans des proportions plus larges, à influencer les opinions publiques de manière superficielle. Comme le souligne ici d'ailleurs ces propos du blog Fast Capital:

> « Les critiques en ligne sont devenues une partie intégrante de nos vies. Ils jouent un rôle important dans la formation de nos décisions d'achat, et les entreprises ont réalisé l'importance des critiques en ligne. Les avis en ligne sont une forme de rétroaction des consommateurs qui aide les entreprises à mieux comprendre leurs clients. Ils donnent un aperçu de ce que les clients aiment et n'aiment pas dans un produit ou un service, et ils aident les entreprises à améliorer leurs offres. Les avis en ligne peuvent également aider les entreprises à renforcer la confiance et la crédibilité auprès de leurs clients » (Fastercapital.com/Comprendre l'importance des critiques en ligne, le 03 juin 2024).

Contribuant ainsi à favoriser l'émergence d'une bulle médiatique qui écrase les voix pourtant plus nuancées et érudits. Le même phénomène peut aussi bien se propager à la surmédiatisation d'œuvres mineures aux dépens d'autres, influencées par la popularité plutôt que par leur pertinence du point de vue de la qualité littéraire. Ce qui introduit, de facto, la question de la légitimité des critiques et de leurs expertises. Comment différencier une critique éclairée d'un simple avis subjectif ?

Durant des années, c'est la critique traditionnelle qui avait le rôle, grâce à son palais raffiné et à son expertise dans le regard porté sur les œuvres littéraires, d'offrir aux lecteurs exigeants l'occasion unique de lire une analyse approfondie qui n'a pas acquis sa légitimité grâce à des notes par étoiles. Il se pose donc directement ici la question des référents de qualité et du nécessaire contrepoids que doit constituer la critique traditionnelle face à la prolifération de cette nouvelle forme de critique. De ce fait, tout l'enjeu est de maintenir les normes de qualité et, dans une moindre mesure, d'opérer une approche équilibrée face à l'expansion de ces nouvelles voix critiques.

À L'ère du tout numérique, l'abondance des critiques sur les sites en ligne et les forums de discussion donne l'impression d'être inondée par une quantité innombrable d'informations. On essaye à la fois de les comprendre, de les analyser, de les mémoriser et de les appliquer. En gros, on a l'impression d'essayer de boire à un tuyau d'incendie. Et c'est là toute la difficulté pour les critiques traditionnelles qui se retrouvent très vite submergées par un flux important de critiques et d'opinions pullulant sur internet.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

ISSN : 2790-6108, **EISSN :** 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 4, N°2-2025, pp.87-96

Cependant, cette étrange impression de Babel en vrac, peut offrir aussi à la critique traditionnelle, une occasion de se réinventer et de muter, en apportant une réponse au paysage en constante évolution de la critique littéraire. C'est donc une occasion offerte aux critiques traditionnelles, d'explorer les approches collaboratives pour le renouveau du domaine critique.

C'est en choisissant de naviguer ensemble dans ce déluge de critiques numériques, qu'ils parviendront à créer une approche innovante. En combinant leurs différentes expertises, ainsi que leurs perspectives uniques, critiques traditionnels et critiques numériques, apporteront des approches d'horizons divers et participeront à approfondir le champ de l'analyse littéraire. Démarche, qui profitera à la fois et aux critiques eux-mêmes, et aux amateurs d'œuvres littéraires. Il faut, dans ce cas, diversifier le fait critique pour parvenir à une pluralité des sens critiques.

Conclusion

À l'ère du numérique, militer pour la diversification des voix et des perspectives critiques ne relève plus d'un simple effet de mode, mais d'une nécessité intellectuelle et culturelle. La critique littéraire, pour rester vivante et pertinente, ne peut plus se permettre d'ignorer la richesse des échanges qui se déroulent aujourd'hui sur les plateformes numériques. Plus nous défendrons la pluralité des lectures et des interprétations, plus nous enrichirons notre compréhension des œuvres, en reflétant la diversité des expériences humaines qu'elles portent. Imaginer une Babel heureuse, c'est reconnaître cette multitude non comme un chaos, mais comme une source féconde de dialogue et de renouvellement.

Les critiques traditionnels et les critiques en ligne doivent désormais sortir de leur logique d'opposition. Loin de s'annuler, leurs approches peuvent se compléter et s'éclairer mutuellement. Il ne s'agit pas de désigner un camp légitime, mais de bâtir des ponts entre les exigences de rigueur théorique et la vitalité des échanges spontanés. En créant des synergies entre ces deux univers – revues universitaires et booktubes, essais savants et threads Twitter – nous pouvons donner naissance à un écosystème critique hybride, plus riche, plus inclusif et plus représentatif de notre époque.

Ce nouvel espace critique ouvre de nombreuses perspectives. Il pourrait, par exemple, encourager la mise en place de plateformes collaboratives réunissant universitaires, lecteurs passionnés et créateurs de contenus littéraires. Il invite aussi à repenser la formation des futurs critiques, en intégrant aux cursus académiques les outils et pratiques numériques contemporains. Enfin, il appelle au développement d'une littératie critique adaptée à l'environnement numérique, permettant à chacun d'analyser, de produire et de dialoguer autour des textes de manière éclairée.

En définitive, le défi de demain ne sera plus tant de préserver la critique littéraire « pure », mais de la faire dialoguer avec les nouveaux usages pour mieux répondre aux besoins d'un public en constante mutation. Une critique littéraire partagée, transversale, créative, est non seulement possible, mais nécessaire. C'est dans cette hybridation assumée que se trouve l'avenir du discours critique, et peut-être même, de la littérature elle-même.

Références bibliographiques

Chklovski V., 2006, *Technique du métier d'écrivain*, Paris, Editions L'Esprit des péninsules.
Di Ciaccia A ., 2020, *La psychanalyse au temps du coronavirus*, Lacan Quotidien, N* 881.
France A., 2023, *La vie littéraire*, Tome 1, Paris, Broché.
Gauguin P., 1989, *Ecrits d'un sauvage*, Paris, Gallimard.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Jeanneret Y., Fabbri P., 2005, « La provocation sémiotique de Paolo Fabbri. 1. Babel heureuse ou malheureuse », *Communication et langages*, n°146, 4ème trimestre. "Tout peut-il être média?" pp. 129-143.
Levenson M., 1984, *A Genealogy of Modernism*, New York, Cambridge University Press.
Sartre J-P, 1972, *Les mains sales*, Paris, Gallimard.
Voltaire, 1979, *Lettres XXIV,* "Sur les académies", Œuvres complètes, t.22, Paris, Garnier
Fastercapital.com/ Comprendre l'importance des critiques en ligne, publié le 03 juin 2024.
Institut Supérieur de Formation au Journalisme (ISFJ), publié le 20 septembre 2023, « Qu'est-ce qu'une critique dans le journalisme ? »
Institut Supérieur de Formation au Journalisme (ISFJ), publié le 20 septembre 2023, « Qu'est-ce qu'une critique dans le journalisme ? »

Note biographique

Oscar Megne M'ella est docteur en lettres, diplômé de l'Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle en 2014. Enseignant-chercheur et Chef du Département Sciences du Management à l'IUSO (Gabon). Il explore les passerelles entre littérature, storytelling et sciences des organisations. Sa pensée critique et poétique interroge les certitudes et questionne les usages contemporains de la langue.

© 2022 Cahiers Africains de rhétorique **, Vol 4, n°2, Année 2025**
Copyrights : L'article est la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Le droit de première publication est octroyé à la revue.
Informations sous droit d'auteur et Code éthique, consultables sur le site de la revue :
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/4
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/6

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*